ResearchGate

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/292099419

L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct : changements linguistiques et stratégies énonciatives

Article · October 2014

CITATIONS
2

READS
4,421

1 author:



Montserrat López Díaz
University of Santiago de Compostela
35 PUBLICATIONS **37** CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:

La eufemización del discurso y sus fronteras en la prensa francófona actual/The euphemisation of discourse and its limitations in the current French-speaking press
View project

El eufemismo en la prensa francófona actual y su dimensión polifónica. Perspectivas dialógicas View project

All content following this page was uploaded by Montserrat López Díaz on 13 November 2017.

The user has requested enhancement of the downloaded file.

L'EUPHÉMISME, LA LANGUE DE BOIS ET LE POLITIQUEMENT CORRECT

Changements linguistiques et stratégies énonciatives*

Montserrat LÓPEZ DÍAZ

> « Puis-je te parler comme un vieil oncle parle à son neveu, comme un vieux cheikh à son disciple, sans prendre aucun détour avec les enseignements de la vie ? Me promets-tu de ne pas t'offusquer ? » Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, Paris, Le Livre de poche, 1986, p. 157.

1. INTRODUCTION

Il a été largement démontré, notamment par les analystes des interactions verbales, que les sujets parlants tendent à atténuer, voire cacher les idées désagréables en les présentant sous une forme mitigée, embellie, non choquante. Et les procédés linguistiques procurés par l'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct peuvent y contribuer. Mais, dès que l'on aborde l'un de ces concepts, les autres viennent au galop, car des chevauchements sont vite repérés. On a tendance à les confondre, à les rapprocher sans préciser leurs différences. Guilleron, par exemple, après avoir rappelé que la langue de bois se caractérise par la « pesanteur » et la « rigidité » qui extrait des mots « tout signe de vitalité, d'invention », l'assimile de proche en proche au politiquement correct, puis dit que celui-ci se manifeste par l'euphémisme :

> Aux États-Unis, elle [la langue de bois] prend la forme du « politiquement correct » dans les années 1960 ; au départ censée atténuer les résultats d'une forte inégalité dans la population, notamment entre les Blancs et les Noirs, elle s'est traduite dans la langue par un recours systématique à l'euphémisme et aux contournements des réalités gênantes (Guilleron, 2010 : 17).

Les trois concepts sont par ailleurs très en vogue actuellement et cibles de nombreux jugements défavorables, du fait qu'ils empêchent de communiquer clairement et véhiculent non seulement une idéologie du tact, mais surtout de la manipulation allant à l'encontre du franc-parler : l'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct s'avèrent de ce fait efficaces quand le récepteur perçoit le discours comme naturel, voire rassurant, et ne les démasque pas. Du reste, les travaux critiques n'ont pas vraiment déblayé le terrain de leurs différences, et pourtant elles existent et peuvent être de taille. L'euphémisme a été davantage étudié dans d'autres langues qu'en français, du moins jusqu'à une période récente[1], même s'il s'agit d'une notion ancienne et transversale, comme en témoigne sa présence dans les dictionnaires de linguistique, de rhétorique et d'analyse du discours. Langue de bois et politiquement correct (dorénavant LB et PC) apparaissent comme des dénominations plus récentes. La LB a suscité un certain nombre de réflexions en français, tant critiques que scientifiques[2]. Le PC a été à peine abordé et ne connaît pas pour l'instant, du moins à notre connaissance, de véritable mise au point en français. De ce fait, nous présenterons les trois notions dans leur ordre chronologique d'apparition dans les usages en langue française, dans des domaines où elles sont employées, en les considérant non pas dans une perspective évaluative, mais descriptive, condition indispensable de l'analyse linguistique.

D'emblée, notre réflexion s'inscrit dans le cadre d'une analyse des formes et des contenus qui envisage l'euphémisme, la LB et le PC comme des phénomènes de néologie et de changement de sens, possédant des traits qui se recoupent, mais aussi des dissimilitudes ; sans négliger bien évidemment la combinatoire syntaxique qui en définitive vient leur donner une forme. Finalement, au plan discursif, chacun des trois concepts est l'objet d'une visée énonciative différente qui en fait sa particularité. Nous envisagerons ainsi tour à tour en les regroupant et confrontant les définitions des trois notions, en mettant au jour ensuite les caractéristiques formelles et sémantiques de celles-ci, puis les valeurs pragmatico-énonciatives qu'elles détiennent, afin de rendre visibles leurs recouvrements et dissimilitudes.

2. L'EUPHÉMISME

Étymologiquement, le mot euphémisme vient du grec *eu* (« bien », « de bon augure ») et *phêmê* (« parole »). L'euphémisme est un procédé linguistique substitutif qui « consiste en une atténuation de l'expression par rapport à l'information véhiculée » (Molinié, 1992 : 143-144). Ou encore :

> L'euphémisme [….] est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées ; ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin (Dumarsais, 1988 [1730] : 158).

(*) Travail réalisé dans le cadre du projet de recherche INCITE09 204 116 PR. Je remercie Laurence Malingret et les évaluateurs de la revue pour leurs remarques constructives.

1. Voir Bonhomme (2005), Druetta et Paissa (éds, 2009), Jamet et Jobert (éds., 2010), Horak (2010), Bonhomme, de la Torre et Horak (éds, 2012).

2. Notamment Sériot (1986), Thom (1987), Fiala, Pineira et Sériot (éds, 1989), Delporte (2009), Novicki, Oustinoff et Chartier (éds, 2010), Guilleron (2010).

Dans une optique pragmatique, on pourrait dire qu'il s'agit d'un procédé qui vise à minimiser l'éventuel effet négatif d'un acte de parole. Les euphémismes font partie de tous les domaines de la vie sociale, y compris l'usage ordinaire du langage, car ils résultent du contournement de tabous et interdits et de la mise en œuvre de stratégies d'édulcoration, ratifiées par la société ou étant l'objet d'un choix individuel. De ce fait même, tout un chacun peut, de son propre chef le moment venu, juger imprononçable n'importe quelle expression linguistique.

On considère en général que les causes de l'euphémisme sont la bienséance (qui omet les tabous) et la civilité (qui réclame le respect des règles de politesse). On a ainsi pu élargir le domaine du tabou à la non-mention d'un sujet quelconque par son expression habituelle, en dehors des tabous classiques de la religion, du sexe, de la mort, de la scatologie, de la maladie, etc. Le mot *tabou* vient d'une langue polynésienne où il désigne des êtres ou des choses sacrés et interdits, ainsi que l'interdiction même dont ils font l'objet :

> *Tabou* est un terme polynésien signifiant « sacré » et « interdit ». Il s'applique aux personnes et aux choses frappées d'interdiction par les chefs. Étant donné l'intimité du rapport entre nom et chose et la puissance magique qu'on attribue volontiers aux mots, il y aura, dans toute communauté, des notions qu'on évitera de nommer directement. On aura donc recours à toutes sortes de circonlocutions, de substitutions, d'allusions et de retouches pour voiler les choses dangereuses, désagréables, malséantes (Ullmann, 1959 : 259).

Ordinairement on considère que l'interdiction linguistique embrasse aussi bien le tabou au sens classique du terme que d'autres formes d'expression considérées comme excessivement directes, voire trop banales selon certains spécialistes. La dénomination euphémique porte en elle son signifié, qui est différent de celui de l'expression écartée. Or, en général cette nouvelle appellation se contamine peu à peu de la réalité tabouée, si bien qu'elle finit par montrer ce qu'elle prétendait occulter. Dans ces conditions, on cherche à oblitérer le référent par l'emploi d'une autre forme dont une partie du concept original s'atrophie au fur et à mesure qu'elle s'imprègne de ce qu'elle désigne. Par exemple, *fille de joie* et *fille publique* ont été des euphémismes se substituant au mot tabou « prostituée », mais ils ont évolué dans leurs signifiés et se sont dégradés justement en raison de cette influence ; on a dû leur trouver alors d'autres substituts comme *call girl* ou *escort girl*. L'euphémisme sera d'autant plus vite contaminé que la notion est de celles réprouvées par la norme morale et sociale (Benveniste, 1966 : 310). Cependant, tant que le terme ne se lexicalise pas, la désignation est adoucie, estompée, et la réalité moins perceptible.

3. LA LANGUE DE BOIS

L'expression métaphorique LB, aujourd'hui largement employée, désigne plusieurs phénomènes verbaux. Mais elle est toujours connotée négativement, en repoussoir du parler vrai. Selon Sériot (1986b : 181-182), l'expression désigne au départ le style sclérosé du discours soviétique et vient du polonais *nowo-mowa* (langue de la propagande), où elle s'oppose à la *ogolny jezyk* (langue commune). Elle apparaît en français dans les années 1970 pour désigner l'absence de franc-parler. Cette LB est celle des régimes totalitaires décrite par Françoise Thom (1987), dans la fiction le *newspeak* créé par George Orwell dans le roman *1984* (1949), langage dévoyé disant le contraire de ce qui est[3].

En tant que jargon qui cherche à aliéner la raison, « cette LB impose autoritairement une vision du monde inversée, au service d'un pouvoir qui y trouve sa légitimation et dans le but d'interdire la communication, au sein de l'espace public et de ses contre-pouvoirs » (Novicki, Oustinoff et Chartier, 2010 : 10). Ce faisant, la LB dissimule l'incompétence ou la réticence du locuteur à aborder un sujet épineux, et qui proclame alors des propos généraux et abstraits, sinon affectés :

> Elle éloigne la réalité, la met à distance tout en la maintenant présente à la manière d'un filigrane. Elle peut être aussi dans un cas extrême (mais finalement assez fréquent) une communication sans véritable information ; c'est alors juste une occupation de l'espace de communication pour montrer un pouvoir, contrôler des pensées, un groupe […] (Guilleron, 2010 : 20).

Aujourd'hui la LB est partout, et nul ne semble pouvoir s'en débarrasser : elle est dans le discours des politiques des démocraties, des diplomates, des médias, dans le marketing, la publicité, l'administration, et même dans la langue de tous les jours qui est influencée par le jargon technicisant :

> À l'heure actuelle, le terme LB est entré dans l'usage, il est même galvaudé, puisqu'on l'emploie un peu n'importe comment, pour stigmatiser tel ou tel discours politique, tel ou tel style entaché de jargon (Thom, 1987 : 10).

Du point de vue linguistique, la LB est définie dans le supplément du *TLF* comme « manière d'exprimer sous une forme codée, dans une phraséologie stéréotypée et dogmatique, à l'aide d'euphémismes, de lieux communs, de termes généraux et/ou abstraits, un message idéologique qui ne sera pas opposable à ses auteurs, mais qui cependant sera compris dans son vrai sens par un petit nombre d'initiés » (Antoine, 2001 : 123). Bref, la LB est considérée de façon péjorative comme parole vide, figée, rigide qui fait obstacle à la langue vivante, libre, au parler vrai, au fait de dire ce que l'on pense. L'expression novatrice se situe alors à l'opposé du « discours bloqué » (Pineira et Tournier, 1989 : 16) de la LB.

4. LE POLITIQUEMENT CORRECT

Le PC est passé du champ contre-culturel au courant dominant. La désignation *political(ly) correct(ness)*[4] naît dans les années 1970 aux États-Unis et consiste en une lutte contre toute forme de discrimination des minorités et des plus faibles. Les partisans du PC prônent des réformes de

3. La LB au sens actuel correspond de façon approximative à ce qu'on appelle en anglais *jargon* (Allan et Burridge, 2006 : 95-96 ; Cameron, 1995 : 72-73) et en espagnol *politiqués* (de Miguel, 1985 : 45) ou *lenguaje funcional* (Rodríguez González, 1991 : 79), ou encore *jerga tecnicista*, au sens habituel de langage cryptique. Le *newspeak* orwellien (langage totalitaire) a été traduit en français par *novlangue*, et en espagnol par *neolengua*.

4. En français traduit par les calques : *politiquement correct* et *correction politique*, qu'au Québec on appelle « rectitude politique » (Uvirová, 2007: 306).

la langue dans le but d'éliminer des termes standards, mais jugés dégradants, parce qu'ils s'avèrent partiaux. Ils visent à faire évoluer les mentalités en suivant le postulat de la relativité linguistique qui dit que la langue conditionne la pensée de la communauté. On peut ainsi modifier la langue pour changer le monde ou pour s'y adapter tout simplement[5].

L'expression PC est entrée dans la langue française dans les années 1990. Et selon Delporte (2009 : 326) :

> c'est un mode de pensée qui, visant à reconnaître l'identité des minorités et des groupes, s'applique à rayer du vocabulaire tout ce qui, jusque-là, pouvait les désigner de manière méprisante, blessante ou discriminatoire, et, en premier lieu, tout ce qui était de nature à stigmatiser les origines, le physique, les comportements ou la situation sociale des individus.

La lutte contre la discrimination appelle à « une action volontariste » (Yaguello, 2002 [1978] : 228) sur la morphologie et le lexique, en appliquant l'idée qu'il faut retirer du langage courant les termes susceptibles d'être contraires à l'égalité en matière de « race, classe, genre, orientation sexuelle, ou d'incapacité mentale ou physique » (Larrazet, 2010 : 112). Autrement dit, le PC suppose une « révision du vocabulaire » qui « doit être épuré de toute empreinte raciste, sexiste ou homophobe » (Delporte, 2009 : 328). Au demeurant, comme le monde change, ainsi que la façon de le percevoir, la langue doit forcément évoluer en suivant ce processus. Bien évidemment le PC vise une conduite verbale plutôt qu'une position politique (Allan et Burridge, 2006 : 94) : il a avant tout le souci de rejeter le langage et le comportement discriminatoires ou offensants pour l'autre, surtout s'il est plus faible. Par des moyens linguistiques le PC voudrait ainsi ménager les plus démunis et respecter les particularismes.

5. CARACTÉRISTIQUES FORMELLES ET SÉMANTIQUES DE L'EUPHÉMISME, LA LB ET LE PC

Une fois les trois notions définies, il est nécessaire d'explorer leurs caractéristiques formelles et sémantiques.

5.1. Traits de l'euphémisme

L'euphémisme concerne tous les segments de la langue, du mot à la phrase. Pour se conformer il utilise divers procédés morphologiques et lexicaux, mais également la syntaxe car elle sanctionne finalement la validité de l'euphémisme[6]. À cet égard, peu importe que le mot sujet à caution soit enregistré comme euphémisme dans le dictionnaire : *ami(e)* a le marquage « euphémisme » dans le *TLF* au sens d'« amant » et de « maîtresse », à côté de son acception de « personne de confiance », excluant la relation amoureuse. Or, pour actualiser le sens, il faut nécessairement un co(n)texte qui mette en exergue la différence entre les deux acceptions :

(1) Il pensait à une de ses amies de rencontre, une grisette égoïste, immorale, incapable d'affection (R. Rolland, *Jean-Christophe*, 1910, p. 1152).

(2) J'avais un ami. C'était mon frère. Nous avions étudié de compagnie. Nous habitions la même chambre à Stuttgart (Vercors, *Le Silence de la mer,* 1942, p. 73[7]).

L'arrière-plan du discours peut permettre lui aussi de déceler l'euphémisme :

(3) L'ex-épouse d'un prince allemand est décrite par la presse espagnole comme « l'amie » du roi (*Le Figaro,* 11 janvier 2013).

En dehors des marques des dictionnaires, un mot quelconque peut être également euphémique, ou au contraire tabou, dans un contexte donné. Klemperer nous rappelle que d'abord le mot *revers*, et ensuite *crise* ont été des euphémismes chez les nazis, au lieu de « défaite »[8] (2001 [1947] : 329-331). Dans la presse, *crise* des banlieues (pour « émeutes sanglantes ») en 2005 ou *crise* libyenne (au lieu de « guerre ») en 2010 sont encore des expressions atténuées par rapport à la réalité qu'elles visent. Toutefois, en espagnol le mot *crisis* en 2008 était un tabou pour le gouvernement, qui tenait absolument à employer à sa place *contracción, reducción del crecimiento, desaceleración*[9].

L'euphémisme a surtout été abordé du point de vue lexical ; concernant les énoncés il a été moins étudié, même si les rhétoriciens, depuis l'Antiquité, ont considéré son rôle dans la formulation indirecte, aspect qui a déjà été remarqué par Dumarsais (1988 [1730] : 183), et dont relève sa proximité avec la litote.

Les actes de langage indirects, étroitement liés à la politesse négative, sont en général utilisés afin de ménager l'autre et dans certains cas peuvent être pris pour des euphémismes, comme quand on dit : *Excusez-moi*, au lieu de « Laissez-moi passer »[10]. Des énoncés niant le contraire ou contenant des adjectifs ou des adverbes de restriction peuvent être considérés comme litotiques ou euphémiques, selon la lecture que l'on en fait : quand l'euphémisme trop clairement perçu ne cache plus la réalité et son effet adoucisseur s'inverse, il devient une litote (Dupriez, 1984 : 205). Et on dira alors *La situation n'est pas excellente* pour faire savoir qu'elle est mauvaise, ou encore *Il a fait une petite erreur* afin de signifier qu'il s'est lourdement trompé. Dans la litote, la phrase dit en effet moins pour faire entendre plus, la situation de communication pouvant donc favoriser cette lecture à la hausse. Celle-ci peut également émaner de certaines expansions au niveau de l'énoncé même : *La situation n'est pas excellente, bien au contraire* ou *Il a fait une petite erreur, pour ne pas dire plus / c'est le moins qu'on puisse dire*. En revanche,

5. Dans le *Cambridge Dictionary Online* < http://dictionary.cambridge.org/ >, « politically correct » : 1) « describes someone who believes that language and actions, which could be offensive to others, especially those relating to sex and race, should be avoided », 2) « describes a word or expression that is used instead of another one to avoid being offensive ».

6. À l'oral l'intonation est également à prendre en considération. Des marques prosodiques volontaires et involontaires sont associées aux occurrences euphémiques dans le discours : ralentissements et allongements vocaliques, pauses vides et remplies, etc. On consultera à ce sujet Druetta (2009 : 95-110).

7. Exemples pris dans l'article *ami* du *TLF* (< http://atilf.atilf.fr/ >).

8. La traduction est de nous.

9. « Zapatero reitera que no hay crisis económica sino desaceleración » est un titre du *Diario de Navarra*, 21 février 2008.

10. Des pragmaticiens et rhétoriciens ont fait allusion au lien éventuel entre les euphémismes et les actes de langage indirects, mais sans l'explorer à fond (Brown et Levinson, 1987 : 176-177 ; Bacry, 1992 : 107 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 211-212 ; Cameron 1995 : 145 ; Crespo Fernández, 2007 : 127 ; Allan et Burridge, 1991 : 11 et 2006 : 238).

on a affaire à un euphémisme si on saisit comme amoindrie une expression qui pourrait être bien plus forte. On dit alors moins pour faire entendre moins, la situation y aidant, ou encore une expansion qui rende possible une lecture à la baisse : *La situation n'est pas excellente, pour ainsi dire* et *Il a fait une petite erreur, pourrait-on dire*. On le voit, litote et euphémisme ont au départ une intention illocutoire et une visée perlocutoire différentes. Néanmoins les contingences de la réception peuvent ne pas permettre de pronostiquer l'interprétation qui prendra le dessus[11].

Parmi les procédés morphologiques et lexicaux en jeu pour former des euphémismes on peut trouver :

– les sigles : *MST* (*maladies sexuellement transmissibles* à la place de *vénériennes*), *SDF* (*sans domicile fixe* qui remplace *clochard*), *IVG* (*interruption volontaire de la grossesse* au lieu d'*avortement*) ;
– les emprunts : *seniors* (pour *personnes âgées*, qui remplace à son tour *vieux*), *baby blues* (*dépression post-accouchement*), *escort girl* et *call girl* (*prostituée*) ;
– les périphrases ou tournures : *personne de petite taille* (*nain*), *technicien de surface* (*balayeur*), *longue maladie* (*cancer*) ;
– les déformations phoniques ou métaplasmes : *merdouille* (pour *merde*), *purée !* (au lieu de *putain !*) ;
– les ellipses : *quartiers* (*chauds*), *jeunes* (*délinquants*)[12] ;
– les substitutions lexicales : *milieux d*éfavorisés (*pauvres*), *dommages collatéraux* (*mort de civils*), *affaire* (*scandale*), *intervention* (*guerre*), *flexibilité* (*baisse*) ;
– les abréviations utilisant les seules initiales suivies d'un point ou de points de suspension : *il est plus c… que la moyenne* (*con*) ;
– les effacements à l'écrit : par l'utilisation d'astérisques ou bien de têtes de mort, éclairs, spirales, points d'exclamation tenant lieu de jurons dans les BD[13] ;
– les suppressions à l'oral : le bip sonore qui efface la bande-son à la télé et à la radio, fait habituel notamment aux États-Unis et dans les pays anglo-saxons.

Ces procédés oscillent entre :

– la néologie formelle pour un sens ancien : *travailleuse du sexe* (*prostituée*), *malentendant ou déficient auditif* (*sourd*), *malvoyant ou déficient visuel* (*aveugle*) ;
– et le simple changement de sens – ou néologie sémantique[14] – par une acception nouvelle dans une unité préexistante : *incivilités* (au sens de *violences, émeutes*), *pays périphérique* (pour *pays faible* économiquement), *reconduire* (pour *expulser*).

11. Il peut arriver qu'euphémisme et litote soient à chances égales et que l'on ne puisse pas décider (Kerbrat-Orecchioni, 2011 : 93).

12. Il faut tenir compte également d'omissions telle l'exploitation allusive du pronom *les* sans renvoi anaphorique marqué comme « euphémisme » par le *Petit Robert* dans *On se les gèle, Tu nous les casses* (cf. Paissa, 2009 : 78).

13. Il y a une sémiotisation de dessins que l'on reconnaît aisément remplaçant des injures, mais on ne sait pas lesquelles (Bacry, 1992 : 108).

14. On peut distinguer entre néologie formelle et sémantique, ou bien admettre uniquement la néologie formelle.

Les changements sont liés aux circonstances culturelles et aux transformations sociales qui affectent les conditions de vie du groupe. Or la néologie sémantique ou changement de sens est difficile à repérer, ainsi que la frontière séparant l'extension et la création d'un nouveau sens, car « le sentiment de la néologie est fluctuant » (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 37). En outre, la néologie est par nature transitoire avant que le mot ne disparaisse (*obamania, minitel*) ou ne se fonde dans la masse du lexique (*rétroprojecteur, mondialisation, internet, piétonniser*) :

> Le concept de néologie ne vaut cependant que dans un laps de temps limité, celui où la nouveauté du mot est perçue, par rapport à un état immédiatement antérieur de la langue, où il n'existait pas. Le statut de néologisme disparaît par l'intégration dans la langue (ou la disparition pure et simple), une disparition consacrée par l'entrée dans les dictionnaires (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 59-60).

Par ailleurs, du point de vue sémantique les euphémismes peuvent avoir une valeur de :

– hyperonymes : *affaire* (scandale), *longue maladie* (cancer), *dommages collatéraux* (mort de civils) ;
– faux synonymes : *reconduire* (expulser), *Afro-américain* (noir), *ethnie* (race), *déconseiller* (interdire) ;
– ou tout simplement paraphrases vagues : *La situation n'est pas excellente* (La situation est mauvaise), *Excusez-moi* (Laissez-moi passer), etc.

5.2. Traits de la LB

La tendance à l'expression ampoulée, compliquée est bien attestée dans le jargon des politiques, qui utilisent invariablement un vocabulaire limité et vague pour évoquer la généralité des choses. Pour preuve la liste de phrases proposées par Freund (1991 : 238-239), qu'il dit avoir collectées lors d'une interview radiophonique d'Édith Cresson en 1988 :

(4) « Nous sommes sortis de l'impasse dans le domaine du budget ; un certain nombre de mesures doivent être prises ; il convient de reconstituer la marge de manœuvre des entreprises ; la situation est difficile pour tous les pays européens ; il faut donner toutes les chances à notre pays. »

Sont à l'œuvre dans cet extrait le *nous* de solidarité (*nous sommes sortis*), des tournures impersonnelles (*il convient de, il faut*), indéfinies (*un certain nombre de mesures*) et la voix passive sans complément d'agent (*doivent être prises*), qui font preuve d'un discours vague, voire hermétique, ne précisant rien clairement. Les propos tenus par une femme de gauche à l'époque pourraient par ailleurs être prononcés aujourd'hui par quelqu'un de droite, et ils passeraient parfaitement. Peu importe en réalité qui parle, puisqu'on entend le répertoire habituel de formulations creuses qui sert toujours dans des circonstances semblables.

Les propos sont loin du parler vrai, que Dufays oppose à la LB par les marques linguistiques suivantes : « la brièveté des phrases, la simplicité du vocabulaire, le caractère direct du langage, le recours au registre familier, l'ancrage énonciatif dans l'expérience personnelle, l'absence relative de généralisations » (2010 : 42). Par la pensée préfabriquée

de la LB on ne communique pas ce qu'on ressent, mais ce qui est prévu en la circonstance. Selon Buffon, les professionnels de la politique, devant satisfaire autant que possible tout le monde, se protègent derrière la LB, et leur « parole se vide alors de toute substance pour présenter un aspect lisse, compact et inattaquable » (2002 : 335).

Encore un témoignage de la LB dans le discours pédagogique que Françoise Thom décrit comme « l'idiome de *l'extase administratif* » (2010 :130-131) et dont elle fait une critique virulente :

(5) Étudiants en sciences de l'éducation, ils commenceront par « la définition d'éléments didactiques et pédagogiques permettant de construire des pratiques professionnelles, des dispositifs de formation, ou d'élaborer de nouveaux axes de pensées et d'apprentissages ». […] Ils découvriront que « la question de l'enfance occupe une place paradoxale dans le champ scientifique, oscillant entre des sciences sociales qui éprouvent de multiples difficultés à analyser des dires et des conduites régis par des univers sémantiques spécifiques ». [….] Ils seront persuadés qu'il faut « aborder cette question des enfances de manière contrastive en interrogeant les façons dont cette catégorie sociale de l'âge est diversement construite selon des disciplines scientifiques, selon des variables sociales orientant des devenirs biographiques, et selon des institutions privilégiant spécifiquement certaines normes médicales, sociales et comportementales ». […] Enseignants, ils auront à cœur de « mettre chaque élève en posture de curiosité, de réflexion et de construction de ses savoirs » (2010 : 131).

On retrouve dans ce texte des caractéristiques de la LB comme l'usage de nombreux adjectifs épithètes (*éléments didactiques et pédagogiques ; place paradoxale ; univers sémantiques spécifiques*), le remplacement des verbes par des nominalisations[15] dans des groupes nominaux complexes et abstraits, avec une multiplication des déterminatifs du nom (*ils commenceront par la définition d'éléments didactiques et pédagogiques ; élaborer de nouveaux axes de pensées et d'apprentissages ; ils auront à cœur de mettre chaque élève en posture de curiosité, de réflexion et de construction de ses savoirs*), etc.

De ce fait, selon Guilleron (2010 : 211), quand, en français courant, on dit directement « nous sommes obligés de vous licencier », en LB on énonce au contraire : « comme vous le savez, la conjoncture économique est difficile et nous oblige à inviter certains de nos collaborateurs, dont vous faites partie, à redéployer leur stratégie de carrière vers des secteurs plus porteurs ». Cette longueur donne les moyens de se soustraire à la prononciation du mot tabou « licencier », en utilisant la tournure euphémique mais absconse que l'irréalité rend positivante : *redéployer leur stratégie de carrière vers des secteurs plus porteurs,* qui avancerait que le licencié en question pourra se consacrer à d'autres activités ailleurs.

La technicisation du discours propre de la LB peut s'appliquer également à des dénominations que l'on dit d'habitude euphémiques et dont il est difficile de savoir ce qu'elles recouvrent au juste : tels des néologismes comme *responsable des ressources humaines* (directeur), *animateur d'espaces verts* (jardinier), *technicien de surface* (balayeur). La même complexité linguistique, doublée de la rigidité, est parfaitement perceptible dans les nommés « générateurs de LB » qui prolifèrent dans les travaux lui étant consacrés (Delporte, 2009 : 126 ; Lecaussin, 2010 : 141 ; Guilleron, 2010 : 204). Ces « générateurs de LB » consistent à établir des grilles[16] où l'on débute par ce qui est dit dans une case quelconque de la colonne 1, puis on prend un segment de n'importe quelle case de la colonne 2, puis de la 3 et de la 4, et ainsi de suite (tableau 1 en annexe). De cette façon, on peut construire des énoncés plus ou moins longs en LB.

5.3. Traits du PC

Le PC proscrit certains usages de la langue, du moins dans la sphère publique. Un bon exemple ce sont les expressions *grippe porcine*, *grippe mexicaine* ou encore *grippe nord-américaine* qui ont fait la une des journaux du monde entier début 2009 et que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a voulu vite remplacer par l'expression aseptisée *grippe A (H1N1)*, également euphémique. Ce changement de dénomination relève bien du PC, qui vise à ne pas discriminer l'autre, en l'occurrence tous ceux qui font du commerce avec la viande de porc, les Mexicains et les Nord-Américains. Au nom de la bienséance et du respect, le choix opéré montre le souci de ne froisser personne.

De l'euphémisme relèvent encore les expressions PC : *défavorisés* (pauvres), *non-voyants* (aveugles), *centre psychothérapeutique* (asile de fous), *chercheur d'emploi* (chômeur). Du point de vue morphologique, on choisit un terme neutre, non marqué, et on lui ajoute un modifieur, préfixe ou autre : *défavorisés* conserve le mot positif *favorisés*, avec le préfixe privatif *dé-* (au lieu de *pauvres*, qui est un terme marqué, carrément négatif) ; *non-voyant* contient également le terme non marqué *voyant* modifié par un préfixe de négation ; *gens de petite taille* (pour *nains*) a recours à un adjectif pour modifier le nom. Du point de vue sémantique, les expressions en question désignent des « non-pauvres » et des « pauvres », des « non-aveugles » et des « aveugles » et des « non-nains » et des « nains », afin de minimiser la différence des groupes concernés avec le groupe majoritaire ou normal auquel ils font exception. Mais ces propos euphémiques et PC ne sont pas toujours bien acceptés par les groupes affectés. Ainsi, Gardelle (2010 : 86) nous rappelle que des handicapés ont rejeté l'étiquette *personne ayant des nécessités spéciales* (*person with special needs*) et qu'en Australie des sourds ont protesté contre la désignation *personne ayant une déficience auditive* (*person with a hearing impairment*). L'euphémisme PC est alors démasqué pour ce qu'il est : une occultation de la réalité, les personnes concernées percevant dans la terminologie obséquieuse un désir de leur faire plaisir un peu trop condescendant.

Du discours PC non euphémique relèvent d'autres formes du souci du respect à l'égard de l'autre comme la distance

15. Selon Benetti et Corminboeuf, la nominalisation a le rôle « d'entretenir du *flou* là où une construction verbale exprime sans ambiguïté la relation opérée entre procès et actants » (2004 : 414).

16. La table reproduite en annexe portant sur le sport est un extrait de celle de Guilleron (2010 : 204).

professionnelle manifestée par le vouvoiement[17] ou encore les néologismes que l'on propose pour renforcer la présence des femmes dans la langue, tels les féminins des noms de métier : *la présidente, l'avocate, la doctoresse* attestés déjà dans le *TLF*; ou encore *la professeure, l'ingénieure, l'écrivaine, la cheffe* (courant en Suisse) non attestées, mais qui peu à peu entrent bon gré mal gré dans les mœurs. On propose de même d'employer la désignation séparée du masculin et du féminin concernant les noms communs de personne (*cher citoyen*/*chère citoyenne*) au détriment du masculin générique (*cher citoyen*), ou l'élimination dans les documents administratifs français des formules *mademoiselle, nom de jeune fille* et *nom d'épouse* suite à la revendication de groupes féministes. On a allégué que ces vocables disent l'état civil et sont discriminants pour la femme, si bien que *madame, nom de famille* et *nom d'usage* font l'affaire. Ceci est un bon exemple d'action volontariste sur la langue afin de la rendre mieux adaptée au réel.

Dans le même ordre d'idée, pour ne pas susciter de sentiment d'exclusion chez les femmes, en anglais on a proposé *firefighter* au lieu de « fireman », *spokesperson* au lieu de « spokesman » et *chair* ou *chairperson*[18] au lieu de « chairman », puisqu'on considère que le suffixe *-man* dénote un métier d'homme exclusivement. Et si ces exemples ont triomphé, d'autres dénominations traditionnelles restent, leur suppression n'ayant pas pour l'instant eu de succès : *fisherman, layman*, ou encore *blacklist*, *deaf to arguments* considérées par certains secteurs sociaux comme des désignations discriminatoires.

L'action linguistique et idéologique consciente veut contribuer de la sorte à la lutte pour l'égalité de tous les groupes sociaux, mais les tentatives de modification ont toutefois un succès inégal. Dans le meilleur des cas les revendications atteignent assez vite leur but et peuvent infléchir les usages linguistiques de la communauté. Certains critiquent par ailleurs l'abus du PC, qui détruirait la liberté et pervertirait les signifiés, car tout comme l'euphémisme, il ne change pas la réalité, mais seulement la langue. C'est ce que Hughes (2005 : 29) a appelé le « Lourdes linguistique[19] », comme si les dénominations plus ajustées et les propos adoucis faisaient disparaître le malheur. Néanmoins, pour certains cas du discours PC lorsque la réalité change il semblerait assez naturel de pouvoir l'exprimer à bon escient.

6. STRATÉGIES ÉNONCIATIVES ET VISÉES PRAGMATIQUES DE L'EUPHÉMISME, LA LB ET LE PC

Il faut situer les trois procédés discursifs dans leur dimension interactive car leur incidence sur la communication est évidente : ce sont des ressorts protecteurs de la langue à l'effet de diminuer son potentiel menaçant. Mais leurs buts sont différents, même si l'euphémisme, il est vrai, peut être l'un des procédés utilisés par la LB et le PC.

Du point de vue énonciatif, les trois outils ont des fonctions propres : l'euphémisme consiste à dire moins que ce que l'on pourrait ; la LB sert à ne pas dire, puisque la parole d'apparence technicisante devient vide, pesante et rigide ; et le PC comporte une tentative de dire mieux, d'adapter davantage la langue au réel. Et quand la LB et le PC véhiculent aussi une expression atténuant la perception de la réalité, ils sont porteurs d'euphémismes ; les trois pouvant ainsi se combiner. En outre l'euphémisme se rapproche de la LB à la manière d'un jargon au style technique parce qu'il n'exprime pas les choses clairement, ne dit pas tout. Il n'est pas loin du discours PC non plus parce qu'il se veut non excluant, non offensant. Mais d'autre part, la LB maladroite ou sublimée ne cherche pas nécessairement à atténuer une quelconque réalité négative comme l'euphémisme ; et le PC lié au respect du féminin non plus.

De ce fait, l'euphémisme constitue une stratégie d'atténuation et de voilage du référent qui apparaît tantôt comme nécessaire au bon déroulement des relations sociales, tantôt comme un outil de manipulation et d'occultation. Molinié parle de masque « par atténuation ou gazage » (1992 : 144) et Bacry (1992 : 10 5) d'« intention esthétique » ou « idéologique » de l'euphémisme. Grosso modo, on a pu cataloguer l'euphémisme comme positif ou négatif : l'un serait plus ou moins innocent et l'autre serait carrément tendancieux et malhonnête ; c'est-à-dire que tout se jouerait entre un euphémisme dangereux et un autre qui ne l'est pas ou qui l'est bien moins[20].

Du point de vue rhétorique, l'euphémisme a été en général considéré comme une figure autonome, pouvant éventuellement se superposer à d'autres figures comme les métaphores, métonymies, métalepses, métaplasmes, ellipses, périphrases, etc. (Morier, [1961] 1998 ; Molinié, 1992 ; Bonhomme, 1998). En revanche, la LB et le PC ressemblent plutôt à des traits de style : style creux pour la LB, fuyant le naturel et la précision, avec un effet de technicisation du discours, et style orthodoxe et respectueux d'autrui pour le PC, qui dans une attitude volontariste, se soucie de la désignation la plus appropriée. La franchise et le tact ne faisant pas bon ménage, l'atténuation verbale ne respecte pas les maximes de quantité, exigeant que le message contienne autant d'information que requis, ni de qualité, puisque le locuteur n'affirme pas ce qu'il croit être vrai ou ce pour quoi il a des preuves ; et lorsqu'on y ajoute des propos technicisants et des tournures absconses, on enfreint la maxime de modalité, car le message n'est pas suffisamment clair (Grice, 1975 : 45-46).

17. Il est intéressant d'évoquer à ce sujet la demande que le ministre de l'Intérieur français, Manuel Valls, a faite en 2012 aux policiers de proscrire le tutoiement dans leur mission : « Police : Valls veut la fin du tutoiement », est un titre du *Figaro* du 25 juin 2012.

18. Substituts que les manuels de langage non discriminatoire ne considèrent pas comme des euphémismes mais comme des désignations plus justes et appropriées (Allan et Burridge, 2006 : 96).

19. La traduction est de nous.

20. Cette typologie de l'euphémisme correspond à la bipartition entre « énonciation insidieuse » et « énonciation atténuée » (López Díaz, 2013 : 383-389).

7. QUELLE PLACE POUR LES NOMINATIONS EMBELLIES ?

Dumarsais a été sensible aux « euphémismes de civilité du français quotidien qui épargnent l'humiliation en passant sous silence les inégalités de condition et de fortune » (1988 : 158). Dans le but d'anoblir la réalité s'inscrit la promotion des professions par le changement de dénomination, mettant en retrait le mot courant : *hôtesse de caisse* (caissière)*, agent de production* (ouvrier)*, viticulteur* (vigneron)*, commercial* (vendeur) sont considérés comme des euphémismes (Courthéoux, 2005 : 13-17). De tout temps a été associé au fonctionnement euphémique du langage le désir d'élever le réel (Allan et Burridge, 2006 : 96), caractéristique partagée également par la LB et le PC.

En dehors de la désignation de personnes, on a versé de même sur le compte de l'euphémisme d'autres substitutions lexicales dès qu'elles ont été considérées comme plus positives, par exemple : évaluation ou *erreur* au lieu de « contrôle » et « faute » (Courthéoux, 2005 : 27) ou des dénominations d'allure technicisante comme *plantes sauvages, restaurant d'entreprise, résidence secondaire* au lieu de « mauvaises herbes », « cantine » et « maison de campagne » (Courthéoux, 2005 : 82). On a pu dire qu'il y a des euphémismes qui ne répondent pas à des tabous au sens classique du terme et qui peuvent être tout simplement des alternatives pour des expressions que les usagers « préfèrent » ne pas employer dans certaines circonstances de communication (Allan et Burridge, 2006 : 239). Dans cette même optique, Kerbrat-Orecchioni tient pour une euphémisation le changement des noms de certains départements (2011 : 93) : *Côtes-d'Armor* (au lieu de Côte du Nord), *Loire-Atlantique* (Loire Inférieure), ou *Alpes-de-Haute-Provence* (Basses Alpes), en raison sans doute de représentations cognitives négatives (Lakoff et Johnson, 1986) associées aux mots « nord », « inférieur » et « bas ».

Mais toute expression remplaçant une autre moins bien connotée ne serait pas ipso facto euphémique, car de proche en proche la réflexion peut se heurter tout simplement aux différences de registre. Par exemple, la confrontation de la désignation standard *voiture* à d'autres dites plus « basses » comme *bagnole, caisse, tacot*, serait difficilement tenue pour euphémique, bien que ces derniers noms possèdent des connotations défavorables et puissent être « non préférés » dans certaines circonstances de communication. Semblablement *femme* ne serait pas un euphémisme pour *nana, meuf,* qui relèvent de registres plus « bas », mais pourrait l'être en revanche pour d'autres vocables standards connotés péjorativement parce qu'ils mettent en vue des défauts, telles les appellations *mégère, harpie, commère*, qui appartiennent au domaine tabou du dénigrement. De la même manière, dans le tabou du sexe, *partie fine* constitue un euphémisme tant pour le nom standard *orgie* que pour le populaire *partouze*.

On a également inclus dans l'euphémisation la chasse aux désignations triviales, afin d'embellir le discours, et dont un exemple tout à fait classique est celui des Précieuses du XVII^e^ s., qui ont voulu relever la langue ordinaire et la réalité banale. Chez Molière, elles ont ainsi conjuré des mots du langage quotidien comme « fauteuils » (appelés *commodités de la conversation)*, « chandelles » (*suppléments du soleil*), « balais » (*instruments de la propreté*), « pieds » (*chers souffrants*), « joues » (*trônes de la pudeur*), « lune » (*flambeau de la nuit*), « pain » (*soutien de la vie*). Mais ces néologismes semblent plutôt destinés à montrer une ingéniosité et une inventivité purement affectées (Merle, 2002 : 18-19, Jaubert, 2012 : 97), tant il est vrai qu'il serait difficile d'y saisir une quelconque édulcoration d'une réalité embarrassante comme dans l'euphémisme canonique, parce qu'il n'y a pas d'idée jugée brutale ou amère derrière (Morier, 1981 : 480). De surcroît, si l'euphémisme doit cumuler un acte de parole modérateur et un autre mélioratif qui restent « en deçà » de la réalité (Bonhomme, 1998 : 77), on ne voit pas très bien comment on peut tenir pour euphémiques ces changements de dénomination. Il n'y a pas là en tout cas d'effet de réserve visant l'acceptation sociale comme quand on dit *excusez-moi* au lieu de « laissez-moi passer » ou *intervention* au lieu de « guerre ». Tous les exemples de néologie valorisante n'ont pas les mêmes caractéristiques : certains sont le résultat d'une atténuation et d'autres pas.

La modification de certains usages linguistiques se fait aussi tout simplement pour éviter une désignation attendue et tenue pour normale au profit d'une autre moins courante, qui est alors « préférée ». S'inscrit dans cette perspective ce que Le Bidois a appelé la mode des « mots trompeurs », qui contribuent du reste à « enfler le discours » comme l'emploi de *effectuer, se dérouler, intervenir* au lieu des verbes passe-partout « faire » et « avoir lieu » (1970 : 140-156). Il y a certes une substitution lexicale, mais il ne s'agit pas de remplacer des mots disant crûment des réalités jugées déplaisantes, plutôt de marquer la volonté de modifier la manière de concevoir certaines réalités. Le goût des mots longs, de la circonlocution et de la complexité – *vous n'êtes pas sans savoir,* au lieu de « vous savez » – rend le propos un peu plus sophistiqué, moins habituel. On a plutôt, dans ce cas, l'impression d'une simple usure et dévalorisation des mots par l'usage qui sont ainsi abandonnés au profit d'autres dénominations non habituelles et qui semblent en conséquence plus modernes. Cet effet d'allongement général du vocabulaire technicisant s'oppose par ailleurs aux troncations et abréviations de la langue familière.

8. EN GUISE DE CONCLUSION

Les langues sont en perpétuel changement : les formes et les sens évoluent. Les changements linguistiques que nous venons d'analyser sont en principe prémédités, calculés, intentionnels, autrement dit non spontanés. On pratique ainsi « l'hygiène verbale » afin de débarrasser la parole de tout ce qui, comme dans un monde utopique, ne devrait pas se dire. L'évaluation linguistique est alors exercée par ceux qui veulent mettre la langue à l'abri de tout défaut, l'améliorer pour des raisons diverses comme la politesse, la bienséance, l'adéquation au réel. Mais elle a lieu aussi *a contrario*, quand on critique les nouveautés linguistiques parce qu'on veut que la langue reste authentique ; et les publications de ce

type foisonnent un peu partout. La langue apparaît de cette manière comme un lieu symbolique d'inscription des désaccords sociaux : tant par l'épuration qui s'efforce d'aseptiser le discours que par la critique même de cette aseptisation se révèle le désir d'une communication parfaite, qui ne peut jamais l'être à cause de la distance entre les mots et la réalité. Au demeurant, en raison de ce qui gêne, l'euphémisme, la LB et le PC créent un climat tacite de censure et sont plus efficaces quand on ne les remarque pas. Ce serait la preuve de la réussite de l'acte communicatif, sinon, lorsqu'on se doute du louvoiement, du faux-fuyant, le discernement qui conduit à son échec est garanti. Et c'est là que surviennent les propos critiques des pourfendeurs militants.

Or, quoi qu'il en soit, les expressions promues par ces trois procédés discursifs sont reprises ensuite par le public, qui les incorpore peu à peu sans s'en rendre compte à la langue courante, « bercé » par un discours dont il a l'habitude et qui lui paraît naturel.

Montserrat LÓPEZ DÍAZ
Universidade de Santiago de Compostela

BIBLIOGRAPHIE

Allan K. et Burridge K. (1991), *Euphemism and Dysphemism. Language Used as Shield and Weapon*, Oxford/New York, Oxford University Press.

Allan K. et Burridge K. (2006), *Forbbiden Words*, Cambridge, Cambridge University Press.

Antoine G. (2001), « De la *langue de bois* au *politiquement correct* », *La Licorne*, 59, p. 121-132. En ligne : < http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/textacad/antoine/languedebois.pdf >.

Bacry P. (1992), *Les Figures de style*, Paris, Belin.

Benetti L. et Corminboeuf G. (2004), « Les nominalisations des prédicats d'action », *Cahiers de linguistique française*, 26, p. 413-435. En ligne : < http://www2.unine.ch/files/content/sites/linguistique.francaise/files/shared/documents/nominalisations.LB-GC.04.pdf >.

Benveniste E. (1966), « Euphémismes anciens et modernes », dans *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, Paris, Gallimard, p. 308-314.

Bonhomme M. (1998), *Les Figures du discours*, Paris, Seuil.

Bonhomme M. (2005), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.

Bonhomme M., de la Torre M. et Horak A. (éds) (2012), *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme,* Frankfurt am Main, Peter Lang.

Brown P. et Levinson S.C. (1987), *Politeness. Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1re éd. 1978.

Brunet S. (1996), *Les Mots de la fin du siècle*, Paris, Belin.

Buffon B. (2002), *La Parole persuasive,* Paris, PUF.

Cameron D. (1995), *Verbal Hygiene*, London, Routledge.

Chosson M. (2007), *Parlez-vous la langue de bois ?* Paris, Éditions Points.

Courthéoux J.-P. (2005), *La Socio-Euphémie,* Paris, L'Harmattan.

Crespo Fernández E. (2007), *El eufemismo y el disfemismo. Procesos de manipulación del tabú en el lenguaje literario inglés*, Alicante, Servicio de Publicaciones de la Universidad.

Delporte Ch. (2009), *Une histoire de la langue de bois. De Lénine à Sarkozy*, Paris, Flammarion.

Druetta R. (2009), « Métalangage et prosodie de l'atténuation à l'oral », *Synergies Italie*, numéro spécial, p. 95-110.

Druetta R. et Paissa P. (dirs) (2009), « Euphémismes et stratégies d'atténuation du dire », *Synergies Italie*, numéro spécial.

Dufays J.-L. (2010), « Stéréotypie et langue de bois : comme un air de famille », *Hermès*, 58, p. 41-46.

Dumarsais (1988), *Des tropes ou des différents sens*, édition de F. Douay-Soublin, Paris, Flammarion, 1re éd. 1730.

Dupriez B. (1984), *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Christian Bourgois.

Fiala P, Pineira C. et Sériot P. (dirs) (1989), *Mots. Les langages du politique*, 21, « Langues de bois ? »

Fontanier P. (1968), *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1re éd. 1830.

Freund A. (1991), *Journalisme et mésinformation*, Paris, La Pensée sauvage.

Gardelle L. (2010), « Du sexe au genre : euphémisme et politiquement correct », dans D. Jamet et M. Jobert (éds), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours,* Paris, L'Harmattan, p. 81-92.

Grice H. Paul (1975), « Logic and Conversation », dans Cole, P. et Morgan J. L. (éds), *Speech Acts*, Vol 3, *Syntax and Semantics*, New York, Academic Press, p. 41-58. En ligne : < http://www.sfu.ca/~jeffpell/Cogs300/GriceLogicConvers75.pdf >.

Guilleron G. (2010), *Langue de bois. Décryptage irrévérencieux du politiquement correct et des dessous de la langue*, Paris, Éditions First.

Horak A. (2010), *L'Euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles,* Munich, Lincom Europa.

Hughes R. (2005), *La cultura de la queja*, Barcelona, Anagrama, 2e éd., trad. de R. España, *Culture of Complaint*, New York, Oxford University Press, 1993.

Jamet D. et M. Jobert (éds) (2010), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours,* Paris, L'Harmattan.

Jaubert A. (2012), « Un précieux moins-disant. La pragmatique de l'euphémisme conversationnel », dans M. Bonhomme, M. de la Torre et A. Horak (éds), *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme,* Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 91-102.

Kerbrat-Orecchioni C. (1992), *Les Interactions verbales*, vol. 2, Paris, A. Colin.

Kerbrat-Orecchioni C. (2011), « Quand dire moins, c'est faire plus : une approche pragmatique de la litote », dans A. Horak, (éd.), *La Litote. Hommage à Marc Bonhomme*, Berne, Peter Lang, p. 67-97.

Klemperer V. (2001), *LTI. La lengua del Tercer Reich. Apuntes de un filólogo*, Ed. Minúscula. Barcelona. Trad. de l'allemand par A. Kovacsics, *LTI. Notizbuch eines Philologen*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1947.

Lakoff G. et Johnson M. (1986), *Metáforas de la vida cotidiana*, Madrid, Cátedra. Trad. de l'anglais, *Metaphors We Live by,* Chicago, The University Press, 1980.

Larrazet Chr. (2010), « *Politically correct :* une guerre de mots américaine », *Hermès*, 58, p. 111-112.

Le Bidois R. (1970), *Les Mots trompeurs ou le délire verbal*, Paris, Hachette.

Lecaussin N. (2010), « Les *think tanks* face à la langue de bois des politiques et de l'administration », *Hermès*, 58, p. 135-141.

López Díaz M. (2013), « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », *Journal of French Language Studies,* 23, p. 377-399. En ligne : < http://journals.cambridge.org/repo_A90cEKhO >.

Merle P. (1993), *Lexique français du tabou*, Paris, Seuil.

Merle P. (2002), *Précis de français précieux au xxie siècle*, Tournai, Renaissance du livre.

Miguel A. de (1985), *La perversión del lenguaje*, Madrid, Espasa-Calpe.

Molinié G. (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française.
Morier H. (1981), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1re éd. 1961.
Novicki J., Oustinoff M. et Chartier A.-M. (dirs) (2010), « Introduction », *Hermès,* 58, « Les langues de bois », p. 9-12.
Orwell G. (1970), *1984*, Madrid, Salvat. Trad. de l'anglais par R. Vázquez, *Nineteen eighty-four,* London, Penguin, 1949.
Paissa P. (2009). Parasynonymes et euphémismes : une zone d'intersection possible. *Cahiers de l'association internationale des études françaises,* 61, p. 71-86.
Pergnier M. (2004), *La Désinformation par les mots*, Monaco, Éditions du Rocher.
Pineira C. et Tournier M. (1989), « De quel bois se chauffe-t-on ? Origines et contextes actuels de l'expression langue de bois », *Mots*, 21, p. 5-19.
Pruvost J. et Sablayrolles J.-F. (2003), *Les Néologismes*, Paris, PUF.
Rodríguez González F. (1991), « Eufemismos y otras claves sobre el lenguaje de la propaganda política », *Prensa y lenguaje político*, Madrid, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert/Editorial Fundamentos, p. 41-100.
Sériot P. (1986a), « La langue de bois et son double (une analyse des analyses du discours politique soviétique) », *Langage et Société*, 35, p. 7-32.
Sériot P. (1986b), « Langue et langue de bois en Pologne », *Mots*, 13, p. 181-189.
Thom F. (1987), *La Langue de bois*, Paris, Julliard.
Thom F. (2010), « Langue de bois et aphasie moderne », *Hermès*, 58, p. 129-133.
Ullmann S. (1959), *Précis de sémantique française*, Berne, A. Francke, 1re éd. 1952.
Uvirová J. (2007), « Le "politiquement correct", la langue de bois, des langues "étrangères" à traduire ? », dans Mica S. et Zamec R. (dirs), *Grandeur et décadence de la parole au xxie siècle*, Olomouc, Romanica Olomucensia XVIII, p. 305-315.
Volkoff V. (2001), *Manuel du politiquement correct*, Monaco, Éditions du Rocher.
Yaguello M. (2002), *Les Mots et les Femmes. Essai d'approche sociologique de la condition féminine*, Paris, Payot, 1re éd. 1978.

ANNEXE

1	2	3	4
Mesdames, Messieurs Je pense que	le match de ce soir	réclame la nécessité de revoir les positionnements	des actions à court terme
Nos résultats prouvent que	le schéma tactique travaillé à l'entraînement	incite à une remise en cause permanente	de la ligne d'avants
La réaction de nos joueurs prouve que	la volonté de se mettre au service de l'équipe	confirme la pertinence	de changements organisationnels

Tableau 1

***L'Information grammaticale* – Appel à soumission**

L'Information grammaticale est ouverte à des propositions de publication pour la rubrique *Varia* de trois de ses quatre numéros annuels (octobre, janvier, mars).

Les propositions, accompagnées d'un résumé de 500 à 1 000 signes, doivent être adressées à :

articles_hors_programme@informationgrammaticale.com

Elles seront soumises à une relecture anonyme par au moins deux relecteurs du Comité international de lecture de la revue. L'avis motivé des relecteurs (acceptation / refus) et leurs suggestions (éventuelles) de modifications et corrections seront transmis aux auteurs dans les meilleurs délais.

Dans un premier temps, adressez-nous votre article avec votre adresse courriel et votre adresse postale.

Consignes : ne pas dépasser **37 500 signes espaces comprises** (c'est-à-dire 6 pages de la revue), faute de quoi l'article vous sera renvoyé ; proposer une **analyse innovante** du phénomène étudié ; respecter la **date** annoncée de remise de votre article car celui-ci sera soumis à l'avis du comité de lecture (deux relecteurs par article), qui pourra vous demander des rectifications, et dans tous les cas reste seul juge de l'acceptation ou du refus de votre article par la revue ; rédiger conjointement un **résumé** de cet article (en anglais et en français) de 500 à 1 000 signes qui sera mis en ligne sur le site de la revue pour présentation de votre article.

Des indications complémentaires se trouvent sur le site de la revue : < http://www.informationgrammaticale.com/ >